

→ PRÉVISIONS DE MAUVAIS ALOI

Étant plus riche que mon voisin, je n'ai pas les mêmes besoins que lui. Il souhaite le soleil, par exemple, car il voudrait bronzer sur son balcon. Moi, il me faut la pluie, pour que ma pelouse reste verte pendant l'escapade que je projette en Californie. Heureusement, chacun peut s'adresser à l'institut de prévision météorologique de son choix. Je suis prêt à payer cher un institut pour obtenir qu'il prévoie de la pluie. Mon voisin se fera refiler des prévisions au rabais, qui lui annonceront le beau temps qu'il a envie de s'entendre promettre. Pauvre dupe ! Le temps, évidemment, se conformera aux prévisions de l'institut le plus huppé, le mieux introduit auprès des hautes sphères.

Vive la privatisation de la météorologie !

Quand un botaniste fait une excursion à travers champs et compose un joli bouquet, il travaille.

Quand un géographe classe dans son ordinateur les photos qu'il a prises au cours de son dernier voyage, il travaille.

Quand un commentateur politique vaticine sur les chances que telle personnalité a d'être élue si elle se présente aux prochaines élections, il travaille.

Quand un écrivain explore les limites extrêmes auxquelles l'absorption d'alcool peut mener un être humain, il travaille.

Quand un pâtissier lèche en connaisseur ses doigts maculés de chocolat, il travaille.

Quand un physicien découvre que, si elle se détache de l'arbre sur lequel elle a mûri, une pomme tombe par terre, il travaille.

Dans ces conditions, on comprendra pourquoi, moi qui suis un homme sérieux, je me proclame adepte de la fainéantise.



tations personnelles ; aucun ne doit être contraint de se conformer aux limitations de quelque despote.

→ LAO-TSEU A DIT...

En Chine, paraît-il, passe pour sage celui qui se tait ou, du moins, parle peu. En France, nous sommes plus soucieux d'intelligence que de sagesse, et nous caractérisons le fait d'être intelligent par la capacité à exprimer beaucoup d'idées, face aux situations les plus diverses. Comme chacun tient à passer pour intelligent, et croit effectivement l'être, nous ne cessons de hasarder des idées, même dans des cas où nous n'en avons aucune qui vaille. Chacun estime que le conseil donné par le mufti à Monsieur Jourdain (*Le Bourgeois gentilhomme*, IV, V) : « Se ti sabir, Ti respondir ; Se non sabir, Tazir, tazir », que ce conseil est à suivre par les autres, pas par lui-même.

Combien le désir d'avoir l'air intelligent nous mène à proférer de bêtises. !

→ UNE NOUVELLE THÉORIE DU COMLOT

Pendant des années, la presse n'a soufflé mot de la maladie de Pompidou ; pendant des années, elle n'a soufflé mot de la fille de Mitterrand. A coup sûr, elle se livre actuellement à d'autres cachotteries. Cela ne l'empêche pas de jurer

→ LIBERTÉ DE PENSÉE SURVEILLÉE

Loin de moi la tentation de brocarder ce qu'il est convenu d'appeler la « liberté de pensée ». Observons cependant que la phrase « Chacun est libre de penser comme il le veut » signifie en réalité : « Chacun est contraint de penser comme il le peut. »

En effet, nul n'est siège d'une volonté souveraine, préexistant à sa pensée et commandant à celle-ci. Tout individu est emprisonné dans un tissu serré de déterminismes sociaux, historiques, culturels, psychologiques ; sa tournure d'esprit lui donne des œillères auxquelles il n'échappera jamais. Quelle que soit sa puissance intellectuelle, il a forcément des insuffisances auxquelles il se heurte ; celles-ci biaisent sa connaissance du monde, et la rendent tellement partielle qu'elle en devient partiale. Obligé de faire l'impasse sur ce qui le dépasse, chacun pense avec les moyens du bord, c'est-à-dire à partir de ses limitations.

La lutte pour la liberté de pensée est donc à comprendre ainsi : chaque citoyen doit avoir le droit de n'obéir qu'à ses limi-



→ SILENCE ! IL RÉFLÉCHIT...

Quand un sociologue vagabonde au gré de son humeur pour s'imprégner de l'atmosphère d'une ville, il travaille.

Quand un poète rêve, allongé dans une prairie, voyant sans les voir la fleur proche ou le ciel lointain, il travaille.

Quand un mathématicien reste le regard absent, sourd à ce qu'on lui dit, il travaille.

Quand un chimiste se perd dans la contemplation d'une goutte de lait en train de diffuser dans son café, il travaille.